

Santé

Le cancer du foie, un mal mortel qui n'est pas assez dépisté

La Fondation suisse contre le cancer du foie plaide pour un contrôle régulier tous les six mois

Francine Brunshwig

Le cancer du foie ne bénéficie pas, contrairement à celui du sein, d'un mois (octobre) durant lequel les médias en parlent. «La plupart des gens ne connaissent rien ou peu de cette maladie», déplore le professeur Jean-François Dufour, président de la Fondation suisse contre le cancer du foie. «Nous voulons contribuer à combler ce déficit d'information et lutter contre une forme de stigmatisation qui frappe les personnes atteintes parce que l'on associe, à tort, cancer du foie et alcoolisme. Surtout, nous voulons favoriser le dépistage. Car on peut guérir d'une tumeur diagnostiquée à temps», plaide ce spécialiste genevois qui travaille à l'Inselspital de Berne, où a été créée la première unité d'hépatologie de Suisse.

En Suisse, 700 nouveaux cas sont diagnostiqués par année, soit deux chaque jour. Le cancer du

foie est, dans le monde, la cinquième tumeur la plus fréquente et la troisième cause de mort par cancer. L'une des difficultés avec ce cancer, c'est qu'il ne présente aucun symptôme. «Les patients ne souffrent pas et vivent tout à fait normalement. Cependant, les personnes à risque peuvent être aisément identifiées. Il s'agit d'abord des patients atteints de maladies chroniques du foie, comme une hépatite C, et susceptibles (20% des cas) de développer une cirrhose, elle-même antichambre potentielle d'un cancer», explique le professeur Dufour.

«Tout patient atteint de cirrhose devrait effectuer un ultrason de contrôle tous les six mois, ce qui permettrait de détecter les tumeurs à un stade précoce. Hélas, la pratique de ce screening n'est pas assez répandue.»

Deux fois plus de cas

Avec un film posté prochainement sur YouTube, la Fondation suisse contre le cancer du foie veut faire bouger les choses. Surtout qu'en l'espace de quinze ans, le nombre de cas de cancer du foie a doublé. «C'est dû à l'augmentation de ce que l'on appelle



Jean-François Dufour, président de la Fondation suisse contre le cancer du foie. DR

le foie gras, dont les causes sont l'obésité et le diabète.» Là encore, pas de symptômes. C'est souvent par hasard qu'une tumeur est détectée (lire ci-contre).

Trois moyens de lutte

L'alcool n'est qu'un facteur parmi d'autres pouvant déboucher sur une cirrhose. Mais c'est le plus souvent la maladie hépatique qui en est la cause. «Si l'on ne parvient pas à éradiquer la maladie à l'origine de la cirrhose, il faut mettre en place un suivi strict pour éviter les complications, cancer notamment.»

Première option thérapeuti-

que en cas de tumeur: la chirurgie. «L'opération consiste à enlever la tumeur et la moitié du foie où elle est située.» Il est possible en effet de vivre avec un demi-foie. «Ce dernier va augmenter de taille jusqu'à ce que le foie retrouve son poids de base.» Autre option: la transplantation. Les hôpitaux de Genève, Berne et Zurich en pratiquent près de 90 par an, dont près de la moitié en lien avec un cancer. Si ces deux options ne sont pas possibles, notamment si la tumeur est à un stade trop avancé, il existe des traitements locaux par embolisation ou par médicaments. Une nouvelle molécule, le sorafenib, permet de bloquer l'angiogenèse, soit l'alimentation de la tumeur par les vaisseaux sanguins.

Le professeur Dufour a contribué à la mise sur pied d'une cohorte suisse regroupant 200 patients suivis depuis plusieurs années. Ses recherches ont notamment montré que, comme pour d'autres cancers, le mouvement et l'activité physique diminuent les risques.

Plus d'infos sur:

www.fondationsuissecontelecancerdufoie.ch

«Une surprise totale»

«J'avais l'impression d'avoir moins de souffle.» Adepte du vélo (et amateur de bons vins), Pierre (prénom fictif) en parle à son médecin, qui l'envoie chez un cardiologue. «On m'a fait des examens qui n'ont rien montré au niveau du cœur. Par contre, une tache noire a été détectée.» Pierre subit d'autres investigations. Diagnostic: une

tumeur dans le foie. «Ce fut la surprise totale, je n'ai jamais eu un quelconque problème au foie.» Opéré en janvier dernier, Pierre a récupéré. La tumeur était à un stade initial. Aujourd'hui il se porte bien. On lui a enlevé la moitié du foie. En quelques mois, la partie restante a retrouvé son volume initial. **F.BG**

Ce que la Suisse paie pour le médicament

Santésuisse propose de réduire les marges commerciales afin d'économiser 455 millions

Une économie annuelle d'un demi-milliard de l'assurance maladie. C'est une possibilité étudiée par la troisième étude menée par santésuisse, la commission d'expertise faitière des caisses. Publiée hier, elle se base sur une comparaison avec six autres pays européens.

En 2012, l'assurance obligatoire des soins (OAS) est en charge des médicaments pour une prescription médicale pour un montant de milliards de francs, dont 1,2 milliard à titre de marge. Si celle-ci était ramenée au niveau européen moyen, l'économie globale pour les caisses sur ordonnance pour 2012 s'élevait à 455 millions de francs, soit 57 francs par année par habitant en Suisse, ou 2% des primes.

Contacté, Urs Stoffel, président du comité central de la Confédération suisse des médecins suisses (CAMS), a vivement critiqué l'analyse. La réduction correspond à la suppression d'environ 100 postes à plein temps d'assurance maladie, a expliqué le directeur de la Société suisse des médecins. **ATS**